

Communiqué de presse

"Je ne sais quoi"

Haus am Gern (Rudolf Steiner & Barbara Meyer-Cesta)

Du 23 septembre au 11 novembre 2007

Vernissage samedi 22 septembre à 18h00 (Jus de Bélier offert par les artistes)

Rencontre avec les artistes dimanche 11 novembre de 14h00 à 17h00

Heures d'ouverture :

jeudi de 17h à 19h, samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h

dimanche de 14h à 18h ou sur rendez-vous au 032 420 84 02

St-Martin 10-11-12 novembre : samedi et dimanche de 10h à 18h, lundi de 13h à 17h

leshalles@vtxnet.ch

www.eac-leshalles.ch

« Je ne sais quoi, mais d'autres le savent peut-être... »

« Je ne sais quoi » est le titre crypté de l'exposition organisée par « Haus Am Gern » de Bienne. Il s'agit du couple d'artistes Barbara Meyer-Cesta et Rudolf Steiner. Ils s'entourent également pour réaliser cette exposition de Tilo Steireif (Lausanne), Sylvain Froidevaux (Genève), René Zäch (Bienne), Claude Gigon (Delémont), Lukasz Skapski (Cracovie). Il faut citer également le génial photo-chroniqueur Eugène Cattin, des Bois.

Un témoin raconte avoir vu des armes automatiques, en ce 12 octobre 1996 lorsque le groupe séparatiste jurassien, le Bélier s'aventura en plein jour en terres bernoises pour dévisser la roue de moulin solidement ancrée à la façade de la banque BEKB/BCBE de Longeau. Celle-ci fut ensuite chargée sur une remorque, entourée de sympathisants toutes bannières déployées et rapatriée dans le canton du Jura. Car la roue de Bollement, nom d'un vieux rouet en bois, provenait à l'origine du moulin et de la scierie de Bollement, près de Saint-Brais, que l'armée, sur mandat du canton de Berne, anéantit par le feu jusqu'aux murs de fondation en 1972.

Deux soldats sauvèrent la roue de la destruction pour la revendre à un architecte biennois qui lui-même la revendit à la Banque cantonale bernoise. Elle orna alors la façade de la succursale de Longeau jusqu'au fameux 12 octobre 1996, lorsque le groupe Béliers reprit ce bien culturel issu du XVIIe siècle. La roue disparut sans laisser de traces.

Juridiquement, elle appartiendrait toujours à la Banque cantonale bernoise (ce qui explique pourquoi elle ne peut être officiellement considérée comme bien culturel par le gouvernement jurassien). Elle croupit ainsi tristement dans une cache. Pourtant, elle est appelée à réapparaître, ironie du sort, sur l'initiative d'un couple d'artistes bernois, qui prétend l'avoir retrouvée et qui par-dessus le marché la présentera au public à Porrentruy à l'espace d'art contemporain (les halles).

L'exposition « Je ne sais quoi » prend comme thème l'activisme politique jurassien, qu'il soit d'inclination anarchiste ou séparatiste-nationaliste. Mais la conclusion des artistes, c'est que la part créative de ces actions, dont la roue de Bollement représente un élément, est une dimension intégrante du « patrimoine » culturel et populaire jurassien qu'il faut préserver.

Les interventions artistiques que proposent « Haus Am Gern » aux Halles :

L'artiste **Tilo Steireif**, en collaboration avec l'anthropologue **Sylvain Froidevaux**, ont tous deux occupé le terrain en visitant les lieux, consultant les archives, rencontrant les activistes, récoltant des événements dans le but de produire des dessins qui, imprimés puis coulés sous émail, seront exposés sur un mur de carrelage en céramique.

« **Haus Am Gern** » propose aussi deux portraits, celui du responsable de l'Office de la culture du canton du Jura, **Michel Hauser**, comme garant et *détenteur de la perfection* photographié devant le chef-d'œuvre de la tapisserie de chasse, sise à Saint Brais, à l'Hôtel Restaurant du Soleil. Un autre portrait est celui d'**Ernst Häusermann** de Langenthal, cet ancien soldat et « voleur de roue » grâce à qui l'histoire a pu commencer.

Même la BCBE y contribue indirectement (malgré le fait qu'elle ne veuille aucune publicité dans cette affaire) : l'édition pour les Halles est une couverture douillette made in China, qui reprend la fresque que les écoliers de Longeau ont réalisée à la peinture sur la façade restée nue de la banque. Ces 100 couvertures serviront à recouvrir l'élément central de l'exposition : la Roue de Bollement, dont nous ne sommes actuellement pas en mesure de confirmer la présence.

Par contre, il est certain que l'on verra le « Wasserrad », la roue à eau de **René Zäch**, magistralement inspirée d'une blague du premier avril. En effet, le groupe des « Béliers » retourna une année plus tard à Longeau pour y rapporter une « Roue de Bollement » factice; il ne s'agissait que d'une roue carrée. « Haus Am Gern » offrit même à la Banque cantonale bernoise d'apposer le temps de l'exposition « la roue à eau » de René Zäch, une œuvre authentique, mais la banque refusa argumentant qu'elle « ne voulait plus rien avoir à faire avec cette histoire ancienne, ni provoquer personne », selon son attaché de presse Hanspeter Merz.

L'émulation créative issue d'une situation de survie avec comme fond un malaise social, économique et politique est une stratégie efficace qui permet d'atteindre un certain confort ou équilibre physique et psychique. Une adaptation de ce type de forces est visible dans le travail de l'artiste polonais **Lukasz Skapski**, et plus particulièrement dans sa série d'images photographiques « Maszynny », une documentation parcimonieuse d'une centaine de tracteurs fabriqués de bric et de broc par les paysans du sud de la Pologne.

Que l'action politique puisse, selon les circonstances et par désespoir, conduire à la destruction et à la mort est illustré par la biographie de l'anarchiste allemand August Reinsdorf, exécuté suite à sa tentative d'attentat contre le « Kaiser ». Cet anarchiste sans compromis passa quelques temps en Suisse et dans le Jura. Adeptes de « la propagande par les faits », ses dernières paroles furent « Soll dies wirklich ewig dauern ? » (« est-ce que cela doit vraiment durer éternellement ? ») que « **Haus Am Gern** » s'approprie comme aphorisme monté sur une chaîne à neige pour tracteur.

La question de l'éternité est soulevée par **Claude Gigon** dans son œuvre vidéo, où l'artiste de Delémont s'est filmé alors qu'il nageait dans le Doubs à l'emplacement même où se trouvait auparavant le « Moulin de la Mort », proche du village les Bois. Evidemment, Gigon nage contre le courant, infatigable et prisonnier du film qui tourne en boucle, alors que l'environnement sonore, tel un mantra acoustique, est produit par les moulins à vent du Mont Soleil.

L'affiche, elle aussi, fait partie intégrante de l'exposition « Je ne sais quoi ». L'anthropologue genevois **Sylvain Froidevaux**, natif de Boncourt, y propose de questionner le patrimoine avec deux textes complémentaires et antagonistes! Au dos, comme volet central, la photographie de l'artiste et facteur **Eugène Cattin** (1866-1947) représentant les coulisses d'un théâtre fraîchement peintes où l'on distingue le « Moulin de la Mort », une image symbole du terroir et du romantisme attaché aux « choses qui passent ».

Renseignements : « Haus Am Gern » Rudolf Steiner: 079 2931767

L'exposition bénéficie du soutien de : Canton de Berne, Ville de Berne, Canton de Vaud, Ville de Bienne, Pro Helvetia, Musée jurassien d'art et d'histoire Delémont, Archives de la République et Canton du Jura, videocompany Zofingen, M&M Hire AG Schönenwerd, CERA IT Steinhagen D,

L'EAC (les halles) bénéficie du soutien de : Banque Cantonale du Jura, Bureau technique Brunner, Délégation jurassienne à la loterie romande, Espace Le Pays SA, Centre d'impression Le Pays, Municipalité de Porrentruy, Télémontagne, MaGiks Informatique, Delémont, RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA, OFFICE FEDERAL DE LA CULTURE, FONDATION NESTLE POUR L'ART. MIGROS POUR-CENT CULTUREL

Prochaine exposition : Anne Durez & Marcel Dinahet (15.12.07–03.02.08)